

Pierre Lamouroux

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 6 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 40 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N^o du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N^o du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il n'en paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — Pierre Lamouroux. — La lecture populaire et les bibliothèques scolaires (suite et fin). — Partie pratique : I. Le calcul des surfaces et des volumes. II. Leçons élémentaires de grammaire avec exercices adaptés. — Bibliographie. — Chronique scolaire.

Pierre Lamouroux

Pierre Lamouroux naquit en 1882 dans un modeste village du centre de la France. Son éducation intellectuelle fut livrée aux hasards de nombreux déplacements. Son éducation religieuse semble avoir été réduite au minimum. En 1904, il était instituteur à Paris.

Il n'avait pas vingt ans quand il entra en fonction. Sa nature ardente, qu'aucune discipline intellectuelle ne refrénait, le conduisit promptement au socialisme extrême, voisin de l'anarchie. Il réunit quelques collègues et forma un club restreint, où l'on discutait avec l'âpreté et l'intransigeance de la jeunesse. Les palabres de nos réformateurs se prolongeaient si tard, et le ton en devenait si bruyamment aigu, que les voisins s'émurent, et le commissaire de police, et les

autorités scolaires aussi. L'expérience et la claire vue de la réalité manquaient totalement à ces jeunes cerveaux, que les idées absolues troublaient comme un vin trop violent. Tous, et Pierre plus que tous, étaient grands dévoreurs de livres, — livres qu'ils n'étaient point aptes à comprendre, encore moins à soumettre à une objective critique, livres tout de négation, de destruction, lourdement matérialistes, mais qui flattaient la turbulence de ces pédagogues échauffés.

Avec la vingtième année vint le service militaire. Ce fut un temps de rude épreuve pour notre farouche ennemi de l'armée. Il emporta dans sa malle les œuvres d'un écrivain anarchiste qui s'était fait une spécialité de bafouer le service militaire. Il se consolait des exercices et des corvées en s'y plongeant systématiquement. Pour comble de malheur, il eut affaire à un sergent bourru, type du soldat de métier, ne connaissant que la consigne. Il y eut plus d'un frottement, et, en dehors du service, maintes discussions. Or, Pierre commença de comprendre la valeur de la discipline; sans une forte discipline, les énergies se dispersent et se perdent, et rien d'utile, ni rien de grand ne se fait, que ce soit dans une existence d'homme, que ce soit dans l'histoire d'un peuple. Force et fécondité, voilà le résultat et la raison d'être de la discipline, pour l'individu comme pour la société. Aussi les camarades de Pierre furent surpris de le retrouver transformé, homme de strict devoir, épris d'ordre et de régularité.

Il demeurait socialiste convaincu, attiré par ce qu'il y avait de mystique, de religieux, dans cet humanitarisme utopique. Mais le matérialisme grossier de l'école socialiste commençait à lui peser. Par ailleurs, le Dreyfusisme battait son plein. Pierre s'était jeté dans la mêlée avec sa fougue habituelle, ne pensant qu'à l'injustice à réparer, — car il croyait Dreyfus innocent. Les agissements des politiciens lui gâtèrent ce qu'il croyait apercevoir d'idéal dans l'affaire. Il se retira de l'agitation politique dégoûté, le cœur vide, le cerveau las.

Les poètes symbolistes vinrent le consoler et bercer sa tristesse au rythme de leurs vers obscurs. Verlaine, Laforgue, Mallarmé l'enchantèrent d'autant plus que leurs symboles abscons donnaient pleine liberté d'interprétation à son imagination luxuriante, à son cœur assoiffé d'idéal. Il se constitua un nouveau cercle d'amis à qui communiquer sa nouvelle foi; et tel collègue, inconnu le matin, rencontré un soir dans la cour de l'école, fut emmené par Pierre chez lui et dut subir toute la nuit la lecture enthousiaste et les commentaires passionnés des mages du jour. On publia même une revue : *L'Envol*, qui n'eut guère, comme abonnés, que ses rédacteurs.

Mais l'école? Mais l'enfant? Lamouroux ne s'en désintéressait

pas, quoique son biographe ait trop négligé de nous renseigner sur ce côté de son activité¹. Voici ce qu'en disait un camarade :

Sur l'éducation à donner aux enfants, aux siens d'abord, puis à ses élèves, il était inépuisable ; on ne se lassait jamais à l'écouter. C'était d'abord un sentiment profond de sa responsabilité. Puis un véritable amour pour sa profession, sa vocation, devrais-je dire... Il aimait ses enfants. Quand il nous parlait de ses élèves, sa figure changeait d'expression, devenait rayonnante. Il les voyait. Nous les voyions nous-mêmes, ces jeunes regards tournés vers lui, ne perdant aucun de ses gestes, aucune de ses paroles.

Et pour mieux remplir son devoir, il fonde une société, pompeusement appelée *Office de pédagogie pratique*, dont le but était de maintenir en soi le feu sacré par une plus intime collaboration et par la communication réciproque de ses expériences. Qui fonde une société n'a rien de plus pressé, une fois le comité constitué, que de lui donner un « organe ». Lamouroux n'échappa point à la règle. Son journal s'intitula : *l'Avenir de l'Enfant*. C'était vraiment l'enfant, son avenir, et la façon de préparer cet avenir dans le présent, qui devait remplir les pages de ce périodique éphémère, tirées sur une pâte à photocopier par la main experte de M^{me} Lamouroux.

Or quel sujet aborda-t-on, qui devait assurer l'avenir de l'enfant et du pays ? Pierre va droit au nœud de la question : De quoi ont-ils besoin, ces enfants, destinés à vivre leur pauvre vie d'homme en souffrant, en peinant, pour mourir bientôt ? Ni la grammaire, ni l'arithmétique, ne leur rempliront le cœur. Ce n'est pas de cela qu'on vit ! A quoi donc sert la vie ? Où mène-t-elle ? Et quelle doctrine les empêchera de la vivre au gré de leur bon plaisir ? Pierre sentait vivement l'insuffisance des livres de morale laïques, l'inefficacité de préceptes que ne soutiennent ni un motif valable d'obligation, ni une sanction inéluctable. Lui-même nous a conté son embarras dans la conversation que voici :

J'avais surpris un gamin de ma classe commettant une mauvaise action. Je prends ma voix la plus grave pour le réprimander.

— Mon ami, on ne fait pas cela.

Lui me regarde de ses yeux gris, sans la moindre gêne.

— Et pourquoi, M'sieu ?

— Parce que c'est défendu.

— Et par qui ?

J'hésitai, abasourdi. Au fait, par qui ? Mais il ne fallait pas avoir le dessous. Je fronçai les sourcils :

— Par qui ? par moi !

Je me retournai tandis que le gavroche murmurait à son voisin :

— Qu'est-ce que ça me fait ! c'pion !

¹ La vie et spécialement l'histoire de la conversion de Pierre Lamouroux a été écrite par le P. Albert Bessières, S. J., *Ames nouvelles*, Crés, Paris, 1917.

Je songeai à partir de ce fait pour une leçon de catéchisme moral, laïque. Je possédais toutes les théories de nos manuels les plus récents : hygiène, respect de soi, solidarité. Par avance je vis mes gaillards ouvrir des yeux immenses, puis éclater de rire. Jamais je n'avais senti aussi douloureusement la pauvreté, la sottise, la niaiserie de toute cette littérature... Mais il fallait avoir l'air de faire quelque chose. Avouer tout de suite que nous ne savions pas, que le bien ou le mal étaient pour nous des mots vides de sens, qu'il existait tout au plus des actes utiles ou jugés tels par la majorité des consciences et des actes nuisibles que la société réprouvait au nom de ses intérêts, avouer cela devant nos gamins d'esprit très éveillé, autant eût valu les nourrir au trois-six... A tout prix, il fallait sauver le mot fétiche : ceci est *défendu*. Oui, mais pourquoi et par qui ? N'y avait-il pas, dans la réplique de mon gamin, plus de philosophie que dans mainte docte dissertation de Léon Bourgeois, de Durkheim, de Lévy-Brühl, de Belot, d'Albert Bayet ? Pour conclure, je levai mon doigt d'un air menaçant.

— Si je te repince !

Et si je ne le repinçais plus ?

C'était donc là, réduite à ses proportions réelles, cette vocation d'éducateur dont je m'étais fait un si bel idéal ! Faire naître la peur du gendarme ou du pensum, me transformer moi-même en gendarme ou en vulgaire « pion ». C'était moins beau qu'un métier de policier, car ce dernier généralement croit à la loi ; et je n'y croyais pas.

(A suivre.)

E. DÉVAUD.

La lecture populaire et les bibliothèques scolaires ¹

(Suite et fin.)

Les bibliothèques scolaires ont été vivement combattues autrefois dans notre canton de Fribourg. Mais, aujourd'hui, en présence du flot montant des lectures mauvaises, il ne viendrait à personne l'idée de combattre une bibliothèque bien constituée. Nous ne lutterons efficacement contre les lectures malsaines qu'en répandant largement les bonnes lectures.

Sans doute, c'est un problème très complexe que celui de la lecture populaire ; quelle qu'en soit la solution, avons-nous déjà dit, il en peut résulter et du bien et du mal. La lecture n'agit point sur tous les caractères de la même façon. Un même livre, une même page, peut éveiller parfois des sentiments bien opposés, suivant l'émotivité, le tempérament et même la complexion nerveuse des individus. C'est pour cette raison, qu'il est extrêmement difficile de déterminer à quel point un livre peut être taxé de bon ou de mauvais. Il va sans dire que nous ne parlons pas de ces ouvrages à tendances nettement contraires aux bonnes mœurs, ni de ceux dont les doctrines s'écartent de l'enseignement de l'Église. Ces ouvrages-là sont à répudier sans hésitation, cela va de soi ! Mais, nous supposons un ouvrage qui paraît bon, bien pensé aux points de vue de la morale et de la

¹ Voir ce qui précède aux numéros des 1^{er} et 15 février.